
L'économiste réticent

«Il n'y a pas d'erreur. Les événements que nous nous infligeons à nous-mêmes, aussi désagréables soient-ils, sont nécessaires pour apprendre ce que nous devons apprendre; quelles que soient les mesures que nous prenons, ils sont nécessaires pour atteindre là où nous avons choisi d'aller.. »

(Richard Bach, Le pont de l'éternité)

Alfie Maria Oppura Rio Custodio

Doyenne de l'École de Commerce
Province East Asia, Philippines



Je porte le nom de «Maria», en l'honneur de Notre Dame, ce qui était très courant pour les mères catholiques. Mais pour moi, aujourd'hui, cet ajout à mon nom est plus que cela. Nous aimons Maman Marie et la mission mariste. C'est ce que je fais et que j'ai fait pendant les 25 dernières années. Tout a commencé par un appel d'un ami qui m'a dit que l'Université Notre-Dame de Dadiangas (NDDU) avait besoin de remplacer un professeur d'économie, mais qu'il fallait quelqu'un qui soit prêt à travailler à plein temps, mais pour une cinquantaine de jours seulement.

Je travaillais à plein temps à ce moment-là, mais l'appel à enseigner était très fort et l'idée de faire partie d'une communauté mariste était tellement attrayante. Cela ressemblait à un rêve devenu réalité pour moi. C'est ce que j'ai fait ! J'ai démissionné de mon poste d'employée aux ressources humaines et j'ai postulé en tant qu'enseignante suppléante. Depuis 1998, je ne suis plus enseignante suppléante. J'ai obtenu un poste d'enseignante permanente, puis, à contrecœur, responsable de l'un des plus grands collèges de l'université, le Business College.

Une autre histoire : je n'aimais pas le cours d'économie, mais j'ai été obligée de le suivre afin de conserver ma bourse d'études. Quand on vient d'une famille pauvre, les choix sont limités. Mais j'ai fait de mon mieux. J'ai eu beaucoup de mal à travailler comme agente de service dans une chaîne de restauration rapide et à m'occuper de mes frères et sœurs, mais j'ai terminé à temps. Lorsque j'en étais à ma deuxième année d'enseignement, j'avais l'intention d'obtenir un nouveau diplôme pour une maîtrise, mais l'administration de l'école a insisté sur le fait que je ne devais suivre que ce qui était en rapport avec l'économie, et c'est donc à contrecœur que j'ai obtenu une maîtrise en économie. Des années plus tard, je pensais perdre tout intérêt pour d'autres domaines, mais il s'est avéré que je voulais explorer le développement institutionnel pour des études



de troisième cycle. Mais le vice-président de l'école m'a rappelé qu'il valait mieux s'inscrire à un diplôme en rapport avec l'économie. C'est ce que j'ai fait, à l'Université Royale Pontificale de Santo Tomas, à Manille.

En 2012, malgré tous les défis que représentait le fait d'être étudiante de troisième cycle et une mère qui travaillait loin de sa famille, j'ai été l'une des deux diplômées du Neo Centennial Batch de l'Université de Santo Tomas pour un doctorat en économie, et je l'ai obtenu avec la mention « Latin Honors ». Ce jour-là, je me suis dit que je ne devais plus hésiter. Je dois accepter l'idée que c'est là que Dieu veut que je sois. J'ai recommencé à enseigner jusqu'à ce que le doyen de l'école supérieure de commerce décède et qu'on me désigne pour le remplacer. « De grandes chaussures à remplir... » Pendant des années, j'ai eu du mal à m'adapter au travail administratif parce que j'avais l'impression de m'éloigner de mon rêve, de la mission.

Les années ont passé et j'ai eu la grâce de m'y adapter et de survivre. J'ai eu la chance de pouvoir compter sur le soutien des professeurs, du personnel, des étudiants et de mes collègues administrateurs. J'ai continué à travailler et à défendre mes intérêts en parallèle. Avec mon fils, qui devenait un petit homme, et moi-même qui passais de réticente à enthousiaste, je me sentais heureuse.

Je me suis sentie bien en réalisant que l'on peut servir Dieu où que l'on soit et quoi que l'on fasse, à n'importe quel moment. Les étudiants qui m'entouraient à chaque semestre continuaient de m'inspirer. Je pensais vraiment que mon travail, mes activités de soutien et mes loisirs, ainsi que tous les liens avec d'autres institutions, étaient suffisants pour que je puisse dire que mon monde allait en s'élargissant.

À un moment donné, est arrivée une demande de participer à un projet de développement, afin d'aider à former des frères d'Afrique, d'Asie et d'Océanie à la gestion financière dans le cadre d'un cours de courte durée. Le monde devenait définitivement plus grand ! Nous avons relevé le défi. C'est un projet que mes collègues et moi-même n'oublierons jamais. La communion avec



les frères pendant plusieurs semaines, alors que nous donnions le cours, nous a permis de mieux comprendre la mission mariste et, d'une certaine manière, de renouveler et de renforcer notre engagement. Puis la pandémie est arrivée. Alors que le monde se remettait lentement, un autre appel de Rome est arrivé. Une voix me disait : « Tu peux dire NON, mais ne le fais pas ». J'ai pensé que cela venait peut-être du Frère Supérieur, ou du Provincial, ou de Saint Marcellin lui-même. On me demandait de faire partie du Conseil International Mariste des Affaires Économiques (ICEA) : et j'ai dit OUI.

J'ai dit OUI à cette nouvelle mission. J'ai dit OUI à ces nouveaux défis. J'ai dit OUI à ces nouvelles expériences. J'ai dit OUI à tout ce qui viendrait à moi comme autant de leçons à apprendre et à désapprendre. Oui, comme Marie, j'ai dit OUI. Et c'est la meilleure décision que j'aie prise. Ce nouveau rôle m'a permis de réaliser que la chose que j'évitais depuis le début était ce dont la mission avait besoin – que je sois économiste. En vérité, Dieu savait ce que je devais être, où je devais être et ce qui était vraiment fait pour moi.

En cette époque d'incertitudes et de changements ultra-rapides, tant dans la technologie que dans le style de vie des gens, la communauté mariste doit réagir et s'assurer que la mission continue sans sacrifier les ressources du présent et de l'avenir. C'est là que nous intervenons, l'ICEA mariste. C'est là que j'interviens, l'ancienne économiste réticente qui vit maintenant avec la devise : « Si cela vaut la peine d'être fait, alors cela vaut la peine d'être bien fait. » Tout pour la mission ! Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus !, formule inspirée par Saint Marcellin. Je suis tellement reconnaissante pour toutes ces occasions de servir et j'espère pouvoir inspirer d'autres partenaires de la mission mariste. Merci NDDU. Merci à la Province d'Asie de l'Est. Merci à l'ICEA. Merci aux Frères Maristes des Écoles. Je suis à jamais reconnaissante, à jamais mariste.



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à fms.cimm@fms.it